

Une vieille maison – Sillon romand du 14 mai 1926

A 1297 mètres d'altitude, dans les pâturages qui dominent le village du Brassus, tassé au fond de la Vallée de Joux, se trouvent les maisons des Mollards des Aubert.



Le même type de maison se retrouve dans tout le Haut-Jura vaudois. Les toits aux pans coupés descendent bas vers le sol, ils sont recouverts de tôle ondulée grise, brûlante sous les clairs rayons du soleil, les plus vieux, de bardeaux de bois, gris, secs comme des allumettes ou de tuiles brunies par le temps, recouvertes de gros flocons de mousse dont le vert des jours de pluie a tourné au brun presque noir. Près du faîte, une large cheminée carrée perce la toiture, son ouverture est surmontée par une plaque qui se soulève comme une soupape pour laisser échapper la fumée légère des souches de sapin. Les murs ont la couleur gris-clair des roches de calcaire qui émergent au-dessus de tous les monticules près des grands sapins noirs dont les branches recourbées descendent jusqu'à terre.

Parfois une face est garnie de planches de sapin lavées par la pluie, cintrées et fendillées par les rayons du soleil dont la couleur est devenue aussi grise que de la cendre. Il semble que le soleil a consumé ce bois sans lui enlever sa forme et sa rigidité.

Cette maison, large, grise et blanche, semble appartenir à ces pâturages et avoir poussé naturellement, comme ce gazon rare qui laisse voir une terre sèche et des pierres blanches, ces grosses et luisantes feuilles de gentiane qui ressemblent à de vastes entonnoirs cherchant à récolter les larmes rares d'un ciel qui sourit toujours.

Si l'on pénètre à l'intérieur de ces maisons, l'on arrive directement à la cuisine qui en est souvent la pièce la plus vaste et la plus importante. Généralement sombre, plafond et murs noircis par la fumée qui s'échappe difficilement lorsque le joran souffle, meublée rustiquement, elle est confortable par sa simplicité, accueillante pour les longues soirées d'hiver, elle respire le tranquille labeur quotidien et l'hospitalité naturelle de ses habitants. Les chambres sont boisées, le plafond bas est soutenu par deux longues poutres saillantes, les fenêtres petites, sont perdues au fond de profondes embrasures. Tout est construit pour que la chaleur ne se perde pas pendant les nuits froides et les hivers rudes alors que la neige tourbillonnante fait apprécier la douceur de la vie intérieure.

Maison tranquille et solide, elle est faite pour défier le temps et animer les combes reposantes de son pays, le Jura.

G.B.

Note : cette maison se nomme Chez Kazan, mais au contraire de ce que dit l'auteur, elle ne défia pas le temps et fut déjà en décrépitude complète dans les années quarante pour n'être plus aujourd'hui qu'un tas de ruines. Une seconde photo, de beaucoup plus antérieure que celle proposée par le Sillon romand, montre la maison alors qu'elle était encore habitée par la famille Kazan.

On verra aussi plus bas un bois de Pierre Aubert que cette maison a fasciné et qu'il a gravée plusieurs fois même bien après qu'elle ait disparu. Il l'a aussi peinte. Il l'aimait et a très certainement du regretter sa disparition, alors même qu'il l'avait connue bien dressée sur ses quatre murs. On ignore les causes d'une fin si rapide et en somme si mystérieuse. Une maison ne s'efface tout de même pas en un temps si court. Il est probable que l'on y soit venu chercher des pierres de récupération, voire même des poutres et autres éléments. On ignore sa date de construction. Dans tous les cas elle figure déjà sur le cadastre de 1814.

La disparition de cette ancienne maison, si bien décrite par G.B., fut une perte importante pour notre patrimoine. Sur la gravure de pierre Aubert, à découvrir ci-dessous, on voit au loin la grande ferme des Mollards. Il y a là une ambiance d'hiver tout à fait magique.



La famille Kazan ou une course d'école ?



Chez Kazan, 1945. Le graveur montre ici une technique irréprochable.

